

Pour les plus jeunes, un atelier local de marionnettes a accepté de créer une adaptation de *L'énorme crocodile* qui fut aussi très appréciée et qui continue ses représentations dans la région. Pour les aînés, des lectures de nouvelles tirées de *Kiss Kiss* ont été mises en scène par des comédiens professionnels.

Exposition internationale d'affiches d'albums pour enfants

« Les médias prolifèrent et se développent à une vitesse incroyable. Pourtant, même si elles sont un des médias les plus anciens, les affiches occupent toujours le premier plan et parlent à presque tout le monde. Elles attirent notre attention où qu'on aille, transmettant leur message et fixant, consciemment ou pas, certaines images dans nos yeux. *L'affiche est encore une star !* » Voilà comment l'artiste japonais Yutaka Sugita commence son introduction au beau catalogue de l'exposition d'affiches d'albums pour enfants présentée à Tokyo dans le cadre du congrès de l'Ibby en août dernier.

C'est cette exposition rassemblant des affiches de 35 pays qui sera présentée par Ibby France et la section japonaise de l'Ibby (JBBY) à l'Auditorium de la Fnac au Forum des Halles du 2 au 20 juin. Il s'agit d'un choix d'affiches réalisées par des auteurs et des illustrateurs d'albums pour enfants : quelques-unes annoncent des manifestations, d'autres incitent à la lecture, d'autres encore font connaître des livres et des maisons d'édition. Le catalogue de l'exposition, publié au Japon et traduit en français par Ibby France, sera en vente aux sections Beaux-Arts et Jeunesse de la Fnac.

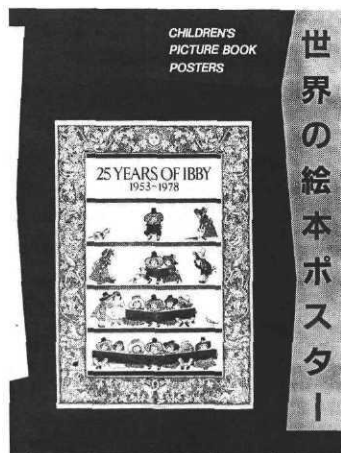
Les échanges internationaux dans le monde du livre pour enfants

IBBY, IFLA... Qui sont-ils ? Que font-ils, eux et les autres organismes pour le livre pour enfants à l'échelle internationale ? Afin d'essayer de répondre à ces questions, Ibby France a organisé en janvier dernier une table ronde au Centre Pompidou, avec la participation de Miguel Azaola, président de l'Ibby International pour la période 1984-1986, Régine Fontaine, chef du Bureau des livres et de la presse au ministère de la Coopération, Marcia Lord, chef de la Section des échanges internationaux de la Division de la promotion du livre à l'Unesco et Geneviève Patte, conseillère permanente à l'IFLA et secrétaire d'Ibby France. Les réponses dans un prochain article.

V.Q.

ÉCHOS DE L'IBBY

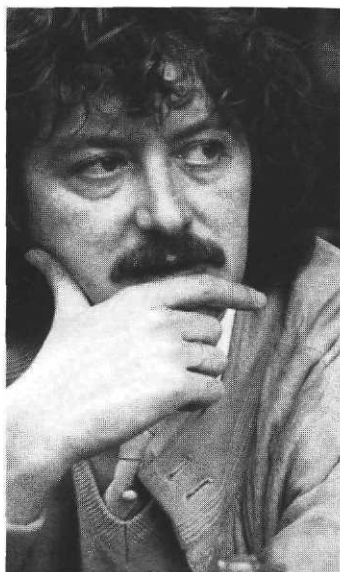
*Une exposition
et une table
ronde*



TÊTE À TÊTE

avec
**Wilhelm
Schlote,**

par **Bernadette
Gromer**



Wilhelm Schlote habite depuis 1978 à l'endroit précis où il avait rêvé de vivre : au cœur de Paris et au bord de la Seine, là où la lumière est la plus blanche.

Dans son atelier on peut voir sur une table immense des rangées de crayons multicolores, et aux murs les grandes aquarelles de sa « nouvelle manière d'écrire, de peindre, de dessiner, de raconter » : les pages se remplissent de taches colorées qui se rejoignent, se superposent, traversées, recouvertes d'inscriptions, de dessins, de cadres et de bulles venues de la bande dessinée (voir notre couverture).

Wilhelm Schlote termine deux albums superbes. L'un pour l'Allemagne, une autobiographie humoristique entièrement traitée au crayon à bille bleu, et l'autre pour la France, qui sera « L'histoire d'un crayon ». **B.G.**

Bernadette Gromer : Wilhelm Schlote, qui êtes-vous ? Vos critiques allemands vous présentent comme un illustrateur de livres pour enfants, un spécialiste du comics artistique, un auteur de dessins animés pour la TV allemande (dans une émission enfantine du dimanche matin : *Die Sendung der Maus*). Par ailleurs vous avez édité en Allemagne d'irrésistibles cartes postales représentant les Contes de Grimm*, et vous avez exposé vos dessins dans des galeries allemandes et françaises**.

Wilhelm Schlote : Quand on me demande quelle est ma profession, aujourd'hui je réponds que je suis dessinateur, simplement dessinateur. Mais au début, c'est vrai, je ne savais pas quoi faire. J'ai commencé par étudier la littérature et la philosophie, puis les Beaux-Arts (dessin et graphisme).

Je voulais écrire, faire des poèmes et des dessins en même temps. Ce n'était pas possible, sinon dans les livres pour enfants où il y avait moyen de placer un texte et directement à côté un dessin.

Je retrouve cette façon de m'exprimer en faisant des dessins animés et de la bande dessinée, bien sûr. Mais aujourd'hui, je ne fais plus que dessiner, et je remplis de très très grandes pages d'une sorte de gribouillage où il y a des bulles, des cases de BD, les motifs avec lesquels je travaillais avant, mais aussi des inscriptions et des formes colorées de toutes sortes.

B.G. : Vous dessinez depuis que vous êtes enfant ?

Schlote : J'ai commencé à neuf ans, mais sans y croire vraiment. C'était problématique. La « vocation artistique », c'est un chemine-

* Märchenkarte. Ed. Wilhelmsgalerie, 3500 Kassel, Postfach 410 269.

** En France : en 1984 chez « Les Fous de l'Île », Saint-Louis-en-L'Île. En 1986 à La Hune.

ment très lent. Au début, on ne connaît pas son goût, on commence par aimer des choses un peu « kitsch ». Après, tout d'un coup, on découvre les tableaux, les dessins.

Aujourd'hui encore, je trouve qu'il est plus difficile de regarder un tableau que de lire un livre. Et tout le monde croit au contraire que voir c'est naturel et facile. Alors que voir un dessin, ou même un simple trait, c'est vraiment difficile.

C'est une des raisons pour lesquelles je n'aime pas le réalisme en art (et que je l'exclus de mes dessins) : le réalisme triche avec l'image, et ceux qui aiment les images réalistes ne sont pas forcément capables, en fait, de reconnaître la qualité d'une image.

B.G. : Y a-t-il des artistes et des courants artistiques qui vous ont influencé ou par rapport auxquels vous vous êtes affirmé ?

Schlote : J'aime l'Art contemporain, les grands artistes américains, les peintres des années 60, Beuys, Warhool, Lichtenstein, Alechinsky. Quant aux influences, il y a eu une époque où Folon, Topor, Desclozeaux, Sempé, André François, M. Glaeser, et moi-même étions très proches les uns des autres, trop proches parfois. Et à cette époque j'étais plus graphiste qu'artiste : chez les graphistes, il y a des modes. On choisit un motif et chacun l'exploite à sa façon, en tire de bonnes idées ou non. Folon a fait ces grandes maisons de briques, et cela correspond chez moi à des animaux en pierre que j'ai faits pour un journal d'architecture, et qu'on retrouve dans *Uaaaahhh !* (Oetinger, 1977) par exemple.

Mais je crois qu'aujourd'hui je me suis libéré de nos influences réciproques et que j'ai trouvé mon propre style. Pourtant, à la différence des écrivains, des acteurs, ce moment arrive très tard chez les dessinateurs. Folon qui est devenu célèbre très jeune est presque une exception : il a eu ainsi la chance de pouvoir publier tout de suite des dessins qui comportaient un certain risque. Or en ce domaine toutes les tentatives ne sont pas admises, et justement il est très difficile d'aller dans une direction comme la mienne.

B.G. : Peut-on dire que vous êtes un artiste naïf ?

Schlote : Non. J'ai essayé de retrouver une naïveté en moi-même, mais cela m'a demandé un long travail de dépouillement. Si aujourd'hui je suis arrivé à des personnages vraiment très simples — en allemand on dit « Strichmännchen » (littéralement : bonhomme fait d'un coup de crayon) — cela n'a pourtant rien de naïf, quoique de très naturel d'une certaine façon. Et je crois d'ailleurs que tous les petits enfants qui dessinent ne sont pas naïfs, mais sont, en un certain sens, de grands dessinateurs : ils font quelques traits et



Un éléphant, ça trompe...
Casterman.

« Je trouve qu'il est plus difficile de regarder un tableau que de lire un livre. »

Lettres à Sarah,
Gallimard.

